41.652

POULTNEY BIGELOW.

Ce qu'un Américain pense de la . . politique coloniale de l'Angleterre.

Publié avec l'autorisation du "New York Times."

LONDON:
DARLING & SON, LIMITED.

1915.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

Printed in Great Britain.

MANIOC.org
Médiathèque Michel Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

41.652

POULTNEY BIGELOW.

Ce qu'un Américain pense de la . . politique coloniale de l'Angleterre.

Publié avec l'autorisation du "New York Times."

LONDON:
DARLING & SON, LIMITED.

1915.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

Malden-on-Hudson, le 8 juin 1915.

Au rédacteur en chef du *New York Times:*

MONSIEUR,

Dans les deux occasions où j'ai eu l'honneur de prendre la parole devant les membres de l'université de Princeton, j'ai été frappé par la souplesse d'esprit de mon auditoire, et mon admiration me portait à faire honneur d'une telle qualité à tout le corps distingué de ses professeurs.

C'est pour cette raison que je m'étonne de la longue lettre qu'écrit M. Ernst Johann Spaeth de cette université dans le *New York Times* d'aujourd'hui. Dans cette lettre ce savant docteur de l'université de Leipsig prend pour un compliment adressé à la *Kultur* allemande la raillerie magistrale du Président des Etats-Unis, déclarant que le torpillage du Lusitania a été l'œuvre d'un gouvernement que l'on avait cru être jusqu'alors " humain et éclairé."

Je n'ai pas le dessein ici de discuter au sujet de l'" humour " avec le professeur de littérature anglaise de Princeton ; mais je

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

voudrais montrer son erreur sur un point historique : l'histoire est un champ où l'exactitude a plus d'importance que l'élégance du style. Le docteur Spaeth déclare que l'Angleterre est " la conspiration la plus gigantesque qui ait jamais été organisée pour monopoliser le commerce " ; or, comme la vérité est chère au lecteur américain, sur qui les titres universitaires de mon ami de Leipzig peuvent faire quelque impression, permettez-moi d'examiner brièvement et simplement la valeur de cette étrange déclaration.

Il y a peu d'années de cela, j'étais assis dans la véranda d'un club à Singapore, et je pus compter de ma place vingt-cinq cheminées appartenant aux paquebots d'une seule ligne allemande. De Singapore je me rendis dans la partie nord de l'île de Bornéo : une seule ligne de paquebots,—une ligne allemande,—faisait le service, et cette ligne portait la malle anglaise. Plus tard j'allai de Singapore au Siam : c'était encore un steamer de cette même ligne allemande, qui transportait la poste anglaise. Il n'y avait pas d'autre ligne. De là je me rendis à Hong-Kong, toujours par le même service excellent de paquebots allemands.

(5541—8.) Wt. 17939—G 4995. 25,000. 8/15. D & S. G. 2.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

Plus tard je me rendis en Australie : ce fut de nouveau par un bateau de la même compagnie. Que l'on voulût aller à Java, dans l'archipel de la Sonde, ou à Penang, l'on trouvait partout cette immense compagnie allemande qui était chargée du transport du courrier anglais aussi bien que de celui du courrier allemand. Les commerçants allemands, que je fréquentais, s'étonnaient de la générosité puérile de la Grande-Bretagne ouvrant tous ses ports au génie entreprenant de l'Allemagne, tandis que les gens sagaces prenaient une mine grave à la pensée que les capitaines allemands connaissaient mieux ces eaux britanniques que les Anglais eux-mêmes.

Je n'ai trouvé nulle part dans le monde colonial anglais la preuve que l'Angleterre monopolisait le commerce, ou qu'elle favorisait les Anglais aux dépens des Allemands.

Dans l'Inde même le commis voyageur allemand a pu se promener à sa guise et *souffler* des affaires aux Anglais, à la barbe du conseil de Calcutta. Des Allemands m'ont assuré, en se fondant sur ce qu'ils croyaient être les renseignements les plus sûrs, qu'en cas de guerre l'Inde se soulèverait aussitôt comme un seul homme

et jetterait les Anglais à la mer. Et lorsque j'y étais, toute la garnison britannique ne comptait pas plus de 75,000 blancs qui commandaient à une population indigène de près de trois cent millions d'âmes.

Des officiers en faveur à la cour de Berlin se sont réjouis devant moi de cette guerre, sous prétexte que toute l'Afrique du Sud allait se soulever et combattre pour l'Allemagne. Il ne m'eût servi à rien de leur dire que mon expérience personnelle m'avait conduit à une conclusion tout autre ; ces officiers en savaient plus long que moi. Ils étaient tous docteurs en philosophie, et de plus " Wir Deutsche wissen das Alles besser * * * ! "

Dans mes études des problèmes économiques, études qui m'ont amené à visiter la plupart des colonies anglaises aussi bien que la plupart des colonies allemandes, j'ai cherché en vain la preuve de ce désir " de monopoliser le commerce " que le Docteur Spaeth attribue à John Bull. Au contraire, là où j'ai trouvé " une conspiration gigantesque pour monopoliser le commerce," ç'a été dans les colonies impériales allemandes, où les commerçants anglais étaient soumis à toute une série de règlements si mesquins

et si vexatoires qu'ils finissaient par renoncer à se livrer au commerce dans de telles conditions. Lorsque je me trouvais dans la Nouvelle Guinée allemande, cette persécution officielle alla jusqu'à interdire à un bateau de commerce anglais de faire sa provision d'eau douce, afin de l'obliger à renoncer à tout commerce avec les indigènes.

Pourquoi donc, lieber Herr Doktor, les colonies anglaises sont-elles pleines d'Allemands ? Comment se fait-il qu'aucun Allemand ne veuille coloniser de territoire allemand ? Le docteur Spaeth sait-il que presque toutes les colonies allemandes ont été pour ainsi dire données par l'Angleterre, à une époque où Bismarck désirait ardemment amuser sa nation avec des jouets étrangers, et où Lord Salisbury croyait que toutes les colonies sous les tropiques étaient de peu de valeur ? Lord Salisbury céda à l'Allemagne la partie occidentale de l'Afrique du Sud, partie que la colonie du Cap a toujours revendiquée comme lui appartenant. Il abandonna un empire au nord de l'Australie, et les habitants de ce Commonwealth en ont conservé le plus vif ressentiment. Partout où l'Aigle Noir s'est montré sur le sol d'une colonie, ce sol a été aussitôt

comme flétri et désséché. Seul le despotisme prussien a fleuri ; les indigènes ont été réduits en esclavage, ou se sont réfugiés dans les jungles ; et les colons allemands ont brillé par leur absence.

Pour le bien du docteur Spaeth, dont toute l'expérience coloniale se borne à *l'Aula* de Leipzig, qu'on me permette de déclarer ici, qu'aujourd'hui, le pavillon anglais, dans chacune des différentes possessions de l'Angleterre, représente aux yeux de l'Allemand aussi bien qu'à ceux de l'indigène une justice et une liberté plus grande que celles dont ils ont joui jusqu'ici. L'Allemagne en ce moment est cordialement détestée dans toutes les colonies allemandes, ou l'était lors de ma dernière enquête. Au contraire l'Angleterre pourrait lever des régiments de volontaires au Basutoland aussi bien qu'en Rhodésie ; dans l'île de Bornéo aussi bien qu'à Hong-Kong ; à la Jamaique aussi bien qu'à la Barbade ; et quant aux Indes, les Sikhs, les Gourkhas et les Pathans n'ont pu jusqu'ici que faire prévoir la multitude d'hommes qui se lèveraient de l'Indus au Gange pour défendre le gouvernement si juste de la Grande-Bretagne en Orient.

41.652.

Dans une lettre aussi courte je ne puis entrer dans de grands détails, ni m'étendre tout au long sur la distinction qu'il convient d'établir entre l'Inde et toutes les autres possessions britanniques. Je m'attends aussi à l'objection de mon ami allemand qui remarquera que les colonies britanniques n'accordent pas un traitement de faveur à la mère-patrie, mais nous savons aussi que les colonies qui agissent ainsi ne sont plus sous le gouvernement de l'Angleterre, le Canada par exemple. Mais dans les colonies qu'on appelle les colonies de la Couronne, comme Hong-Kong, le commerçant allemand jouit des mêmes avantages que tous les autres marchands, ou du moins il en jouissait jusqu'au jour où Dieu a frappé ses princes et gouverneurs de mégalomanie, et a suscité une guerre dont l'énormité et les horreurs dépassent toutes celles des plus mauvais jours des guerres de religion ou de la conquête du Pérou.

POULTNEY BIGELOW.

BIBLIOTECA